

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352  
REDACTION: Galata, Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Les travaux du Kamutay

#### La Turquie et les sanctions

Ankara, 11 (Aksam). — Le projet de loi pour l'adhésion de la Turquie aux sanctions contre l'Italie, décidées à Genève, avait déjà été approuvé par les commissions de la justice et des affaires étrangères. Il devait venir aujourd'hui en discussion devant l'Assemblée. Toutefois, il a été jugé plus opportun de l'examiner d'abord au cours de la séance du groupe du parti qui se tiendra mardi. A cette occasion, M. le Dr. Tevfik Rüştü Aras prendra la parole et fera un exposé détaillé de la question. Le projet de loi viendra probablement jeudi devant la Grande Assemblée.

#### Le pont Atatürk

Une commission technique sera chargée de surveiller les travaux de construction du pont «Atatürk» pendant toute leur durée, de façon qu'ils soient achevés dans les conditions prévues par le cahier des charges.

#### Le pain de même qualité

Le laboratoire de la Municipalité est en train d'examiner les propriétés nutritives et autres du pain de deuxième qualité que l'on projette de mettre en vente et qui contiendra 60 pour cent de blé tendre et 40 pour cent de blé dur.

#### Le développement de nos voies ferrées

Les travaux sont poussés activement sur la ligne du chemin de fer Afyon-Analya. On espère fermement pouvoir inaugurer le 20 courant, le tronçon Afyon-Isparta.

#### Le conflit entre M.M. Condylis et Tsaldaris

Tous deux aspirent à la présidence du Conseil  
Athènes, 11. — La délégation qui s'est rendue à Londres a été reçue par le roi Georges qui a exprimé toute sa gratitude envers le peuple hellénique. Le roi a décidé de quitter Londres jeudi prochain. Il passera par Paris et Rome et il espère être reçu par le président M. Lebrun et par le roi d'Italie. Il s'embarquera à bord du Helli et on suppose qu'il sera à Athènes dimanche.  
«Le roi, a dit M. Condylis aux journalistes, n'aura pas besoin de prêter un



nouvel serment ; il avait déjà juré fidélité à la Constitution». Hier, les forces armées ont prêté le serment de fidélité au roi, au Stadium. La foule était très nombreuse. L'ex-premier, M. Tsaldaris, a également assisté à la cérémonie. M. Condylis a prononcé à cette occasion un discours sur les avantages de la monarchie.  
Aujourd'hui, un communiqué du gouvernement a fait savoir à M. Tsaldaris que la constitution par lui d'un gouvernement est jugée «indésirable» par les forces armées. On blâme ce geste dans les milieux modérés où l'on n'approuve pas l'intervention de l'armée en politique. Le conflit personnel entre MM. Condylis et Tsaldaris, qui aspirent tous deux à la présidence du conseil, complique singulièrement la situation. M. Condylis estime qu'en sa qualité de Restaurateur de la monarchie et de nouveau Monarque, il a acquis tous les droits à la gratitude de la couronne et que, partant, la présidence du conseil lui revient de droit. M. Tsaldaris, en tant que chef du parti populiste, aspire à la même charge. La première tâche du roi sera donc de choisir entre les deux candidats.

## Les Italiens ont pénétré sur une profondeur de 300 klm. sur le front de l'Ogaden

### Le général Graziani est à la veille de déclencher un grand mouvement contre Harrar

#### Front du Nord

Ainsi que nous le faisons prévoir, hier, les opérations sur le front du Tigré se bornent à une action de stabilisation et d'organisation, tandis que tout l'intérêt se reporte sur le front méridional où des événements de la plus haute importance viennent de se produire.

#### La ligne actuelle du front

Makallé, 9. — Le corps d'armée indigène a atteint au sud de Makallé les positions suivantes : hauteurs de Chelicot, mont Cheftou, mont Bolbac, torrent Gheva.

Le corps d'armée Santini se trouve à Dolo.

Les travaux d'aménagement d'un camp d'aviation de fortune ont été entamés à Makallé et, sous peu, les avions italiens pourront prolonger leur rayon d'action de quelque cent kilomètres, en partant de Makallé.

La population qui avait fui commença à retourner en ville ; beaucoup d'hommes demandent à s'enrôler dans les détachements de Ras Gouga.

La construction de routes entre Makallé et Antalo se développe.

#### Le général De Bono à Makallé

Front du Tigré, 10. A. A. — (Havas) : Le général De Bono arrivera à Makallé. De grandes manifestations religieuses, semblables à celles d'Adoua se dérouleront aujourd'hui.

Le duc de Bergame passera demain en revue la division Gran Sasso.

Le général Santini expliqua à la presse que les soldats italiens marchent hors des pistes afin de libérer celles-ci pour le ravitaillement. Le général souligna que pour la première fois, dans une guerre coloniale, on employa des chars à l'avant-garde.

## L'effondrement du front éthiopien dans l'Ogaden

### Les Italiens occupent Sassebaneh

#### Front du Sud

L'Agence d'Anatolie a communiqué, hier soir, aux journaux, la dépêche sensationnelle que voici :

Front du Tigré, 10 A. A. — Du correspondant de Havas :

L'avance des troupes italiennes vers le nord permit au général Graziani d'occuper tout l'Ogaden. Il fit un bond considérable et prit Sassebaneh, situé à 200 kilomètres de Gigg Giga, sur la route de Berbera (Somalie anglaise) à Addis-Abeba.

On ne saurait assez souligner l'importance de cette nouvelle. Au point de vue de la fourniture d'armes et de munitions aux Ethiopiens, la Somalie anglaise revêt une importance capitale et le fait que cette voie leur sera coupée est appelé à avoir des conséquences décisives sur tout le cours ultérieur des opérations.

En outre, et cela est beaucoup plus important, les Italiens rapprochent de façon inquiétante du «réduit central» éthiopien. Les derniers contreforts du haut plateau du Harrar aboutissent dans la région où les troupes du général Graziani viennent de prendre pied. Ici les énormes vallées qui trouent le massif abyssin s'aplatissent graduellement de plus en plus, de façon à venir au niveau de la plaine et à former de voies d'accès et de pénétration.

Plus au Nord et à l'Est, par contre, de Harrar à Gildessa, dans la direction de Berbera, la déclive est brusque. La côte du terrain s'abaisse de 1.000 mètres sur une étendue de moins de 30 kilomètres. C'est vraisemblablement par cette trouée que les Italiens tendront à opérer la liaison avec les colonnes venant du Nord, par la Dankalie et l'Aoussa.

#### La guerre dans le steppe

La soudaineté autant que l'importance de ce succès italien sur le front sud, ont quelque chose de singulièrement surprenant. Il s'agit d'un «bond» de quelque 200 kilomètres, réalisés vers le Nord. A ce propos, les données suivantes que fournit un collaborateur de l'Azione Coloniale, peuvent aider à l'intelligence des événements :

«Pour comprendre le caractère excessivement particulier des opérations dans l'Ogaden, il faut considérer le territoire

de. Il déclara que les indigènes accueillirent chaleureusement les Italiens.

Les travaux agricoles se poursuivent normalement.

\*\*\*

Makallé, 11. — Le général De Bono fera son entrée aujourd'hui à Makallé, à l'occasion de la fête du roi.

#### Les opérations de l'armée Maravigna

Tandis que les opérations subissent ainsi un temps d'arrêt sur l'aile gauche, le général Maravigna, à l'aile droite, procède à une action de débâlement systématique sur toute la rive droite du Tacazzé-Séti.

Adoua, 9. — Les derniers guerriers de Ras Ailou Bourrou se retirent vers le Tacazzé, poursuivis par les détachements italiens.

Les reconnaissances aériennes sont continues sur les fronts Nord et Sud.

Dans la région du Séti, les opérations se bornent pour l'instant, à des escarmouches quotidiennes.

#### Front du Centre

Des nouvelles importantes sont reçues également en ce qui a trait à la colonne opérant en Dankalie :

Makallé, 10. — La colonne de Dankalie a rallié à Damalé les bandes du sultan de l'Aoussa.

La réalisation de cette liaison, disait une dépêche de Djibouti, antérieure à la jonction des deux groupes, créerait un troisième front entre le Tigré et l'Ogaden susceptible d'inquiéter les Ethiopiens au nord de Diredaoua et de Harrar. C'est chose faite. Le «front du centre» existe, et cela au moment précis où le général Graziani avance à pas de géant, au sud.

## Les Ethiopiens reculent partout

### Les Italiens sont au nord de Dagabour

Addis-Abeba, 11 A. A. — Du correspondant de Reuter :

On apprend de source non officielle que les Ethiopiens battent complètement en retraite sur les fronts nord et du sud. Les Italiens auraient pris Antalo au sud de Makallé et les forces mobiles italiennes seraient arrivées au nord de Dagabour, se dirigeant vers Gigg Giga.

Les communications avec le Soudan sont menacées  
Asmara, 11 A. A. — Du correspondant de Havas sur le front du Tigré :

Les développements des avances de Graziani au sud, de Santini du nord, menacent de couper les communications entre l'Ethiopie et la Somalie britannique, ce qui engagera les Ethiopiens à se concentrer à Harrar.

Derrière le front du Soudan, les bataillons lybiens, la division «Peloritana» sont en réserve, à l'ouest de l'Oueb Chebelli, près du sud-est de l'Ethiopie.

Sur le front nord, Santini s'arrêta sur les hauteurs de Scelicot. Il organise ses positions tandis que les Danakils se can-

défavorable aux Ethiopiens qu'aux Italiens, et aussi en raison de la nature du sol de l'Ogaden et des routes construites par les Ethiopiens en prévision d'une attaque contre la colonie italienne.

Le coup de masse constitué par la chute de Gorraheï, le 7 courant, a eu pour effet un ébranlement de tout le secteur de l'Ogaden dont les conséquences n'ont pas encore achevé de se faire sentir.

\*\*\*

Rome, 10 A. A. — Tout porte à croire que le général Graziani opérera bientôt une action énergique vers Harrar, dont il n'est séparé que par deux cents kilomètres. Rappelons que sur le front de l'Ogaden les Italiens pénétrèrent dans le territoire ennemi sur une profondeur de 300 kilomètres.

Les troupes du Ras Nassibou ne pourront pas résister

Djibouti, 10 A. A. — L'«United Press» signale de Harrar la désorganisation des troupes éthiopiennes du général Nassibou et prévoit qu'elles pourront difficilement opposer une résistance.

D'après un télégramme de Berbera, une épidémie de fièvre paludienne s'est manifestée parmi les troupes éthiopiennes de la frontière.

#### Quelques informations rétrospectives

Les événements se sont déroulés suivant un rythme si précipité sur le front de l'Ogaden qu'il semble bien tard pour parler encore de la prise de Gorraheï, qui est pourtant d'hier ! A titre documentaire, donnons encore quelques précisions rétrospectives sur cet événement. Ainsi que nous le disions, hier, l'attaque a été menée par deux colonnes :

la première, partie de Chillave, au sud-est de Gorraheï, était composée de troupes sur camions, sous le commandement du général Frusci ;

la seconde, composée de «doubats», indigènes italiens de la Somalie, partie de Callafo, au sud-ouest de Gorraheï, était commandée par le colonel Maletti.

Toutes deux avaient pour objectif commun Gorraheï.

Les Ethiopiens avaient élevé autour de la ville de solides fortifications ; la garnison se composait de 3.000 hommes, sous le commandement du degré Afeourch, qui a succombé à ses blessures, reçues au cours du bombardement. Gorraheï, 10. — Il y a environ un mois, le Négus avait envoyé à Gorraheï un bataillon entier de troupes abyssines d'élite instruites par des officiers belges et guidées par des officiers indigènes formés par la mission militaire suédoise.

Parmi les munitions qui ont été trouvées à Gorraheï figurent des balles dum-dum. Le terrain est couvert de boîtes de cartouches portant la mention «British Government Magazine rifle. — Manufacture and Ley Brothers, London».

### Dépêches de ce matin

## Les Ethiopiens reculent partout

### Les Italiens sont au nord de Dagabour

Addis-Abeba, 11 A. A. — Du correspondant de Reuter :

On apprend de source non officielle que les Ethiopiens battent complètement en retraite sur les fronts nord et du sud. Les Italiens auraient pris Antalo au sud de Makallé et les forces mobiles italiennes seraient arrivées au nord de Dagabour, se dirigeant vers Gigg Giga.

Les communications avec le Soudan sont menacées

Asmara, 11 A. A. — Du correspondant de Havas sur le front du Tigré :

Les développements des avances de Graziani au sud, de Santini du nord, menacent de couper les communications entre l'Ethiopie et la Somalie britannique, ce qui engagera les Ethiopiens à se concentrer à Harrar.

Derrière le front du Soudan, les bataillons lybiens, la division «Peloritana» sont en réserve, à l'ouest de l'Oueb Chebelli, près du sud-est de l'Ethiopie.

Sur le front nord, Santini s'arrêta sur les hauteurs de Scelicot. Il organise ses positions tandis que les Danakils se can-

### La tension en Extrême-Orient

#### Vers une nouvelle action japonaise à Chapei?

Changhaï, 11 A. A. — L'attaché naval japonais démentit les bruits que le Japon se proposerait d'adresser des demandes à la Chine. La situation est considérée toutefois dangereuse et des bruits courent sur la possibilité d'un mouvement japonais dans Chapei. Les Chinois de Chapei craignant la répétition de l'invasion de 1932, quittent leurs foyers par milliers et affluent dans la concession internationale.

\*\*\*

Tokio, 11 A. A. — A la suite de l'incident de Changhaï, la canonnière japonaise «Ataka» fut envoyée en cette ville. Le maréchal Chiang Kai Shek fit exprimer ses regrets par l'intermédiaire de l'ambassadeur chinois à Tokio.

### Le problème des armements tel que le conçoivent les Etats-Unis

Kansas City, 11 A. A. — Le général Malin-Graig, le nouveau chef de l'état-major de l'armée, prononça un discours au cours de l'inauguration d'un monument au morts. Il déclara :

«La paix perpétuelle devrait être l'idéal de tous. Toutefois, rien dans la situation internationale n'indique que ce but sera atteint prochainement. En conséquence, la prudence commande que les Etats-Unis possèdent des moyens de défense adéquats, c'est-à-dire une marine au moins égale à la plus grande puissance maritime et une armée peu nombreuse mais parfaitement équipée, ayant le matériel le plus moderne.»

### La situation politique en Yougoslavie

Belgrade, 11 A. A. — A la veille de la rentrée du Parlement les milieux gouvernementaux sont optimistes au sujet de l'évolution de la situation politique. Ils affirment que le conflit entre la Chambre et le gouvernement est en voie d'apaisement. Le gouvernement serait sûr de 170 députés alors que la majorité nécessaire est de 154.

### Le «Graf Zeppelin»

Pernambouco, 11. — Le «Graf Zeppelin» a atterri ici, hier matin, à 10 h. Son voyage actuel est le dernier de cette année, à destination de l'Amérique du Sud.

### Un impôt sur les appointements en Pologne

Varsovie, 11. — En vue d'équilibrer le budget, le conseil des ministres polonais a décidé l'établissement d'un impôt additionnel sur les appointements payés par l'Etat et les administrations privées. En revanche, on réduira les loyers des petits logements.

### Le Roi d'Italie à Turin

Turin, 11. — Chaleureusement acclamé, le roi a inauguré à la Molinetta la Cité des hôpitaux. Le cardinal archevêque a béni cette nouvelle oeuvre du régime. Le souverain a été visiter ensuite l'Exposition organisée au palais historique de Carrignano et la Casa Littoria où il a reçu tous les représentants de la hiérarchie du parti. Il s'est recueilli pendant quelques minutes devant l'ossuaire des morts du parti et, toujours très acclamé, alla visiter l'Exposition de mécanique et de métallurgie.

### Un naufrage

Londres, 11 A. A. — Dix-neuf personnes périrent à la suite du naufrage d'une embarcation, samedi, au large de la côte du comté de Donegal (Irlande).

La barque allait de l'île d'Arranmore à Burtonport. Elle rencontra du brouillard, heurta un récif et coula immédiatement. Un seul passager put se sauver.

### Fille d'Icare

Londres, 11 A. A. — L'aviatrice néo-zélandaise, Joan Batten, s'envola à 6 heures 30 de Lympne pour essayer d'établir un nouveau record de vitesse entre l'Angleterre et l'Amérique du sud.

### Retour à la mère-patrie

Aujourd'hui est attendu venant de Constantza, le bateau Nazim, ayant à son bord 1.800 réfugiés qui se rendent en Thrace.

### A Adoua

Adoua, 9. — Le dispensaire sanitaire pour les indigènes a été ouvert hier. Le local est un ancien «ghebi» du Ras Seyoum. La population a assisté à la cérémonie d'ouverture, démontrant ainsi sa fidélité et son dévouement au gouvernement italien.

## L'Italie en face des sanctions

### Pour l'approvisionnement en huiles minérales

Rome, 11. — Le «Journal Officiel» publie un décret instituant, près le ministère des corporations, un bureau spécial chargé d'assurer les approvisionnements et la distribution des huiles minérales.

### Une démarche italienne au Caire

Le Caire, 10. — Le gouvernement italien a chargé son ministre plénipotentiaire, le comte Chigi, de protester contre le fait que l'Egypte, qui n'est pas membre de la S. D. N., ait adhéré aux sanctions votées à Genève.

### L'Angleterre a-t-elle violé le pacte Kellogg?

Washington, 10. — Les journaux du groupe Scripps Howard publient un éditorial critiquant vivement la concentration de la flotte anglaise en Méditerranée. Ils y voient une violation du pacte Kellogg étant donné qu'elle a eu lieu avant que la Ligue des Nations eut approuvé les sanctions. Ces journaux ajoutent qu'aucune nation n'avait mobilisé lors de l'intervention japonaise en Chine.

### Les entretiens de M. Laval

#### M. von Ribbentrop à Paris

Paris, 10. — M. Laval a reçu l'ambassadeur d'Italie M. Cerruti avec qui il a eu un entretien prolongé. Il a reçu aussi l'ambassadeur de France à Berlin, M. François Poncet, qui lui a confirmé la nouvelle d'une visite probable de M. von Ribbentrop, à Paris.

### Un commentaire français

Paris, 11 A. A. — A l'occasion du voyage à Paris de l'ambassadeur de France à Berlin, les journaux reviennent sur le problème des relations franco-allemandes.

A ce sujet, le «Journal» s'étonne «du scandale provoqué par la seule idée d'une conversation franco-allemande».

«A l'égard de Berlin, dit-il, il y a une situation qu'il faudra se décider à envisager un jour, à moins que l'on n'accepte la solution consistant en un solide groupement de résistance fortement armé, ce qui ne serait pas la solution la plus mauvaise. Mais rassurons ceux qui redoutent de voir le rapprochement franco-allemand se précipiter. M. Laval ne chasse pas deux livres en même temps. Actuellement, sa grande préoccupation est de régler l'affaire italienne. Mais régler le problème italien, qui est une affaire d'expansion, n'est-ce pas se préparer à aborder le problème allemand qui est exactement du même ordre ?»

### La roue de la Fortune

Aujourd'hui a lieu le tirage de la Loterie de l'Aviation, dont le gros lot est de 25.000 Ltgs. Certains médiums ayant indiqué, à Ankara divers numéros comme devant être les numéros gagnants, beaucoup sont impatients de voir si ces prévisions se réalisent.

### Disparu

M. Hasan Tahsin, appartenant à une famille connue d'Istanbul et demeurant aux appartements Kardi, de Sisli, a disparu d'une façon mystérieuse, qui donne lieu à diverses suppositions. Une enquête est en cours.

### Le sacrifice d'un père

A Kandira, le petit Mehmed, âgé de 8 ans, étant tombé accidentellement dans la Sakarya, son père Mustafa, qui travaillait non loin de là, se jeta aussitôt dans l'eau pour le sauver. Il y parvint, en effet, mais au prix de sa vie, car entraîné par un fort courant, il s'est noyé ensuite. On n'a pas pu encore retrouver son cadavre.

### Retour à la mère-patrie

Aujourd'hui est attendu venant de Constantza, le bateau Nazim, ayant à son bord 1.800 réfugiés qui se rendent en Thrace.

### La presse turque de ce matin

Une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

# Les œuvres du Régime La tâche éducatrice de l'Etat

Les services de publications, auxquels le régime impérial n'attachait qu'une importance secondaire, ont été envisagés avec tout l'intérêt qu'ils méritent par les organismes responsables de la République Turque. Tandis que le régime impérial créait et supprimait à tort et à travers des corps dits « de rédaction et de traduction », l'administration républicaine, considérant que la rédaction et la traduction devaient nécessairement figurer parmi les problèmes de l'éducation nationale, chargée le département de l'Education de cette besogne et a muni l'imprimerie de l'Etat de moyens modernes. Les efforts faits par l'administration républicaine dans le domaine des publications ne se bornent pas à la traduction et à l'impression d'ouvrages anciens ou contemporains. Les lignes principales de sa politique de publications consistent à jeter les fondements d'une bibliothèque de culture et de connaissances digne d'un pays démocratique ; à travailler à propager parmi la population les principes républicains ; à augmenter la compétence professionnelle des savants et à élever le niveau intellectuel des citoyens. On a réalisé, notamment, des progrès énormes dans la grave question qui consiste à assurer aux élèves le moyen de se procurer des livres de classe à bon marché. Les éditions totales d'ouvrages de ce genre, traitant plus de 400 sujets différents, ont dépassé le chiffre de cinq millions et demi.

Faisons maintenant une comparaison entre ce qu'était l'instruction publique sous l'empire et ce qu'elle est sous le régime actuel, au point de vue des principes de ces deux instructions.

**1. — Instruction nationale :**  
Sous l'empire, l'instruction n'était pas nationale. Elle ne s'inspirait pas de la grande histoire de la nation. Elle ne répondait nullement aux besoins du pays et subissait tour à tour l'influence de l'Occident et de l'Orient. Un système d'instruction nationale nait des besoins du pays ; ce système s'adapte à ces besoins, poursuit le but d'élever la société et se fixe une direction selon la voie tracée par ces besoins. Si l'on envisage le problème de ce point de vue, on se rend compte facilement de la vanité de la prétention du régime impérial de réformer l'instruction publique par des lois traduites de lois françaises sur l'instruction et on comprend aussi aisément jusqu'à quel point étaient nuisibles à la culture nationale les « medrese » qui portaient l'empreinte des cultures étrangères protégées par les capitulations.

L'administration républicaine n'a pas hésité un seul instant à supprimer les « medrese » et a pris les mesures nécessaires pour empêcher les écoles étrangères de nuire à la structure nationale. L'administration de l'instruction publique, s'inspirant de la grandeur et de la puissance nationales — que la Société des études historiques turque met en lumière par ses recherches scientifiques — s'est donnée comme but, en matière d'éducation, de connaître la structure nationale et de trouver les moyens qui doivent lui donner le grand élan que la destinée lui réserve.

**2. — Instruction laïque :**  
Le régime impérial ne faisait nullement de distinction entre les choses spirituelles et les choses morales dans le domaine de l'instruction, comme d'ailleurs dans tous les domaines. Il voulait faire vivre dans les esprits deux mondes disparates et dans les consciences deux univers distincts. De la sorte, il n'y avait pas moyen de concilier la scolastique avec la science moderne. La République proclama franchement son principe : « La République Turque est une République laïque ». Le catéchisme fut supprimé dans toutes les écoles. A la place de l'éducation religieuse, ce fut l'idéal du Vrai, du Bon et du Beau, idéal qui vivait déjà dans les profondeurs de la conscience de la grande nation turque, lequel constitue l'unique but de l'éducation.

**3. — Instruction scientifique :**  
La caractéristique de l'instruction républicaine est d'être scientifique. Débarassées une fois pour toutes de l'autorité religieuse, les écoles et l'éducation ne tardèrent pas à trouver leur direction naturelle, indiquée par les sciences. Aujourd'hui, tous les livres enseignés dans les écoles turques, tous les programmes élaborés et toute les méthodes de formation de la jeunesse s'inspirent des vérités scientifiques.

**4. — Instruction populiste :**  
L'instruction républicaine turque ne connaît pas de classes, de privilèges, de richesse ou de pauvreté. Ainsi, on a réservé dans toutes les écoles des places aux enfants des familles nécessiteuses et on a donné aux règlements scolaires une élasticité permettant à toutes les classes du peuple de se faire inscrire dans les écoles où elles voudraient suivre des cours. La populiste instruction de la République fit asséoir l'homme et la femme côte à côte et les éduqua ensemble. Elle a rendu gratuit l'enseignement secondaire, à l'instar de l'enseignement primaire.

# Les éditoriaux de l'«ULUS» Les coopératives de constructions de constructions

L'urbaniste M. Yansen a écrit l'article suivant en réponse à l'enquête de l'«Ulus», sur les logements :

L'importance que l'on attribue à l'hygiène du logement s'accroît de jour en jour. Une maison ensoleillée ne signifie pas seulement qu'elle est préservée des maladies, mais qu'elle constitue la base d'une existence familiale heureuse. Quel dommage qu'il soit impossible à beaucoup d'avoir ainsi une maison sans défaut ! Les coopératives de constructions leur rendent cette possibilité accessible. Elles servent à assurer à ceux dont les revenus sont limités, un foyer bon et sain et qui leur appartient en propre.

Il est hors de doute que la différence est grande entre une maison que l'on loue et une maison qui est le bien propre de celui qui y loge. Ceci signifie que celui qui est membre d'une coopérative ne risque plus d'être chassé de chez lui. Il est assuré de pouvoir vivre de façon constante dans le même nid et il a la garantie d'en devenir le propriétaire dans un délai variant de dix à trente ans. Prenons le cas d'un membre qui s'inscrit à l'âge de trente ans. Il sait que quand il arrivera à l'âge où ses forces ne lui permettent plus de travailler il aura un logement qui sera entièrement acquitté et dont il pourra dire : « Ceci est à moi ».

Quelles sont les conditions pour la création d'une coopérative de constructions ?

D'abord, il faut être membre de la coopérative et, ensuite, il faut que chaque membre ait contribué à la constitution d'un capital même minime, qui lui garantira qu'il recevra ses intérêts. Si le capital ainsi formé est minime, la coopérative s'alliera à une institution économique plus puissante ou à l'Etat ; dans ce cas, celui-ci a le droit de contrôler le fonctionnement de la société.

Dans les coopératives, dont l'Etat est actionnaire les emprunts faits à l'Etat doivent être payés dans un délai déterminé. Ils jouent d'ailleurs un grand rôle. Car, dès que l'on se met à l'oeuvre, les coopérateurs sont propriétaires des maisons où ils logent.

Comment la coopérative de constructions doit-elle fixer le type des maisons à construire ?

Dans toutes les grandes villes d'Europe — je ne parle pas de Beyoğlu — les habitants souffrent beaucoup de vivre entassés dans des immeubles de 5, 6, 8 étages qui sont appelés « casernes à louer ».

Ce ne sont pas là des logements, ce sont des abris qui assurent à leurs occupants la possibilité d'y dormir et de s'y nourrir.

Ce ne sont pas donc des nids où l'on puisse goûter la joie de vivre et c'est pour quoi, les coopératives de constructions ne doivent à aucun prix ériger des immeubles à plusieurs étages. Au contraire, elles doivent préférer tout autre genre, par exemple, des maisons en série à un ou deux étages entourées de jardins.

Les étendues de verdure entre les quartiers donnent une sensation d'aisance. Ceux qui habitent dans des logements entourés de jardins et à un seul étage, deviennent de tout autres hommes. Ils s'attachent aux arbres et aux fleurs. Ils participent à l'embellissement de la patrie.

Un autre avantage des coopératives de constructions c'est qu'elles débarrassent le public de la spéculation sur les terrains qui constituent une plaie. Celui qui quitte une coopérative est tenu de verser le montant fixé par son contrat pour le prix de l'immeuble. De cette façon, même quand la valeur d'un quartier construit par une coopérative s'est beaucoup accrue, au bout de plusieurs années, le coopérateur qui s'y retire n'a pas à souffrir des conséquences. L'avantage d'un logement que l'on obtient d'une coopérative sur une immeuble quelconque que l'on loue est que ses occupants ont, tous, leur part de propriété.

Tout compatriote qui s'est pénétré de l'idée de la coopérative peut, avec l'argent qu'il aura économisé, avoir une maison et permettre à ses enfants de jouer non pas dans la rue, mais dans leur jardin. Il deviendra ainsi un partisan convaincu et enthousiaste de la coopérative.

H. YANSEN.

## Le développement de l'enseignement secondaire

D'après une statistique dressée par le Ministère de l'Instruction Publique, l'enseignement secondaire est celui qui est suivi par le plus grand nombre d'élèves. Dans les trois dernières années, le chiffre des élèves a passé de 44.000 à 64 mille.

# LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

### La révision des estimations de l'impôt sur les bâtisses

Beaucoup de contribuables ont négligé de régler la deuxième tranche de l'impôt sur les bâtisses dans l'espoir que la nouvelle loi qui prévoit la révision des estimations aurait des effets rétroactifs en leur faveur. Ils sont prévenus que la loi ne sera pas votée avant quelque temps encore et que des poursuites seront intentées contre les retardataires.

### Les cas de rage

Le directeur de l'institut antirabique dément que ces derniers temps, les cas de rage aient augmenté dans de grandes proportions.

### Après le recensement

M. Charles Bruchweiler, spécialiste suisse engagé pour les opérations du dernier recensement général, est arrivé à Istanbul, venant d'Ankara, en route pour rentrer dans son pays.

## LA MUNICIPALITE

### Le problème du lait

Le nouveau règlement prévoit l'interdiction de la vente du lait provenant de bêtes entretenues dans des étables qui n'ont pas d'installations modernes assurant les conditions hygiéniques requises. Or, la plupart des laits vendus en ville proviennent d'étables anciennes qui sont bien loin de remplir lesdites conditions. Leur transformation nécessitant de grands capitaux, il semble donc difficile d'exiger l'application desdites dispositions réglementaires.

## La mise en état de défense de l'Egypte

Le correspondant particulier au Caire de notre confrère le «Tan», mande à son journal :

Comment l'Egypte se défendra-t-elle s'il y a une guerre ? C'est ici la question du jour. A ce propos, presque quotidiennement, le président du conseil confère avec le haut-commissaire anglais. Voici comment on pourrait résumer les sujets de ces entretiens :

1. — La défense du territoire égyptien dont 32.000 km. seulement sont habités sur sa superficie d'un million de km. c. ;

2. — La participation de l'Egypte aux mesures qui seraient projetées contre l'Italie ;

3. — Le boycottage des importations italiennes, l'embargo sur les exportations et le contrôle des banques et des sociétés ainsi que des divers établissements italiens ;

4. — La prise des mesures voulues pour empêcher que l'Italie puisse se ravitailler, en Egypte, en vivres et en munitions ;

5. — L'arrêt des publications pro-italiennes dans les journaux ;

6. — La mise sur pied de guerre de l'armée égyptienne et de toutes les organisations militaires ;

7. — La garantie, qu'en cas de déclaration de guerre, l'Egypte aidera de la plus possible l'armée anglaise.

Alors que la presse égyptienne demande que l'on passe avec l'Angleterre une nouvelle convention octroyant à l'Egypte plus de liberté, le gouvernement britannique travaille à faire accepter les conditions sus-énoncées par le gouvernement égyptien.

Le gouvernement a fait remettre à tous les gouverneurs des lettres cachetées qui doivent être ouvertes dès que la guerre éclatera et suivant l'ordre qui sera donné au Caire.

Les nouvelles mesures prises sont celles-ci :

1. — On a fermé, de façon à ce que cela ne soit pas trop apparent, l'orifice des puits de façon à empêcher qu'on les empoisonne (?) ; les soldats préposés à la garde des frontières s'en servent ;

2. — Les casernes d'Abbazia où sont cantonnés les soldats anglais ont été agrandies pour recevoir les nouvelles troupes qui arrivent ; 8.000 soldats sont arrivés, ces derniers jours, au Caire ;

3. — Des mesures de défense sont prises sur tout le littoral. Le port de Koweïth, dans la mer Rouge, a été mis en état de défense ; on y envoie des troupes égyptiennes ;

4. — Les postes de la frontière ont été munis de T. S. F. ;

5. — L'état major anglais a prévu que les avions italiens peuvent survoler le territoire égyptien distant de 6 heures de l'Italie et de 5 heures de Messine, en bombardant les dépôts de munitions, les barrages, les ponts et les lignes d'intersection des chemins de fer. Aussi, a-t-on fait venir des appareils très sensibles an-

## Restaurateurs et garçons

La direction de l'association des garçons a entrepris des démarches auprès de celle des restaurateurs en se plaignant de ce que les patrons ne remettent pas aux garçons les pourboires qui leur reviennent. Si l'on n'obtient pas gain de cause, on s'adressera à la Municipalité.

## Les égouts de Feruzaga

Les habitants des quartiers allant de la mosquée Çukurcuma (Feruzaga) à Bostanbaşı, se sont plaints à la Municipalité de ce que les égouts qui sont très anciens éclatent. On a beau les réparer d'un côté, ils cèdent de l'autre.

## L'ENSEIGNEMENT

### Le Congrès de l'Union des Etudiants

Faute de quorum, le congrès de l'Union Nationale des Etudiants turcs n'a pas été tenu, hier, et a été remis à dimanche prochain.

### La faculté de Droit d'Ankara

307 étudiants se sont faits inscrire cette année à la Faculté de droit d'Ankara.

## LES MUSEES

### Une requête des gardiens

Tous les gardiens des musées d'Istanbul ont demandé, par une requête collective adressée à leur direction générale, l'augmentation de leurs traitements. Pour la plupart, ceux-ci ne dépassent pas 25 Liras par mois. Ils font remarquer qu'ils sont de garde pendant 24 heures, qu'ils veillent sur des trésors et qu'enfin leurs émoluments ne sont guère en rapport avec les grandes responsabilités qu'ils assument.

## Pologne et Tchécoslovaquie

Parmi les fautes coupables commises lors du partage de l'ex-empire d'Autriche en laissant, dans les pays qui ont hérité de ses terres, des grandes minorités ou petites, le partage qui a eu lieu entre la Pologne et la Tchécoslovaquie donna lieu de tout temps à une mésentente entre ces deux pays. Après que les relations de la Pologne avec l'Allemagne se fussent améliorées, la polémique entre la presse des deux Etats s'est accentuée.

D'après les modifications introduites dans la politique intérieure de la Pologne, après la mort du vieux maréchal, on s'achemine d'une façon générale vers la liquidation du « régime des colonels ».

Mais comme il ne s'est pas vu, dans aucun pays, que le changement de la politique intérieure n'ait pas une influence, même légère, sur la politique étrangère, on peut s'attendre, sous peu, à une modification dans les relations entre la Pologne et la Tchécoslovaquie. En effet, sinon autant que l'Autriche, celle-ci se ressent de la portée politique des événements de l'Europe centrale.

Aussi, semble-t-il que la Tchécoslovaquie va adopter une politique plus libérale envers ses minorités allemande et slovaque.

En effet, M. Mazaryck, en modifiant la composition du cabinet, a accepté le retrait de M. Malypetr, qu'il a remplacé comme président du conseil, par M. Milan Hora, leader des Slovaques.

De plus, le ministre des Affaires étrangères, M. Benès, a prononcé un discours très conciliant, en se servant d'un langage fait pour plaire à la Pologne. Il a fait comprendre que la politique intérieure serait plus libérale. On voit donc que le but poursuivi par le changement de la politique intérieure tchèque, consiste à améliorer et à développer les relations de la Pologne avec la Tchécoslovaquie.

Il est évident que la France s'est chargée de ce soin envers ces deux pays qui, depuis 1918, tiennent par dessus tout à l'amitié de la France et dont les relations s'étaient, depuis quelque temps, refroidies.

D'après les nouvelles qui parviennent, les difficultés financières ont augmenté ces derniers temps en Pologne où des capitaux français sont investis.

Si les relations polono-tchécoslovaques s'améliorent dans la proportion attendue, et si les actions de l'amitié française sont admises à nouveau sur le marché allemand d'après la valeur de l'ancienne cote, les modifications survenues dans la politique intérieure ne manqueront pas d'avoir leur influence sur la politique étrangère.

Burhan BELGE.

(De l'«Ulus»)

nonçant l'approche des avions, et on a pris toutes les mesures stratégiques voulues pour se défendre contre une attaque italienne par terre, par mer, ou par les avions de bombardement.

S. R. C.

(« Tan »)

## SOUS LEURS TOGES

# 90 o/o des crimes sont le fait du hasard !

Me Irfan Emin a endossé sa toge et attend d'être appelé par l'huissier. Je l'aborde.

— Mon cher, me dit-il, savez-vous ce qu'il faut pour connaître les hommes ? Il faut être avocat. Nul au monde n'a l'occasion de scruter autant que nous le fond de l'âme humaine. Que ne voyons-nous pas !... Comment les passions montent, gonflent et débordent, à quelles folies conduit ce que l'on est convenu d'appeler l'amour, quel linge sale cache ce brave homme que vous pensiez si propre, que de bons côtés, il y a chez cet autre dont la réputation est pourtant détestable, de quels sacrifices est capable une femme que l'on s'accorde à qualifier de légère ! Tout cela, vous le voyez sous notre toge noire. Notre profession nous permet d'entrer dans les coulisses du théâtre de la vie ; les autres n'assistent au drame que de l'extérieur et ne voient que la scène...

— Quand un coupable, dans la cellule de sa prison, vous avoue son crime, ne ressentez-vous pas une certaine émotion ?

— Parmi les pires criminels, il y en a qui ont le coeur si bon, en dépit des folies d'une heure d'aveuglement, qu'il m'arrive souvent d'avoir les larmes aux yeux en recevant leurs confidences. A la suite de mes nombreuses expériences et constatations personnelles, j'ai acquis la conviction que 90 pour cent de tous les crimes, les meurtres et les délits graves sont le fait du hasard. Le pauvre diable a quitté, le matin, la maison, très calme. Si, à ce moment, quelqu'un lui aurait dit : « Tu commettras un meurtre aujourd'hui », il se serait contenté d'un rire. Et, cependant, ce même homme tuera, avant le soir...

« Prenez le cas de l'assassin Nazim. Il ne songeait certes pas à perpétrer son crime. Il rencontre sa fiancée chez un « muhallebci ». Elle a besoin d'argent ; la voix penchée, en proie à ses chagrins. Il ne peut la voir dans cet état. Le jour même, il a vu, dans un « han », un coffre-fort plein d'argent. Sa décision est prise aussitôt. Il dit à sa bien-aimée : « Attends-moi, je reviens dans une heure... »

« Et il court vers là où il a vu l'argent ! Il veut voler. Mais la coffre-fort est fermé. Il le forcera. Son cas s'aggrave : il y a effraction. Ce n'est pas tout. Le gardien de nuit a entendu du bruit, il arrive. Nazim, pour se débarrasser du « gêneur », lui donne quelques coups de couteau. Le lui dit assassin !

« Je le répète : « Soyez en convaincu, 90 pour cent des crimes sont dus au hasard... Et 95 pour cent des criminels regrettent leur acte. »

— Un avocat peut-il et doit-il mentir pour sauver son client ?

— Certains nous condamnent en ces termes : « Les avocats sont des gens qui vivent en exploitant les crimes. Ce sont aussi des hommes « à louer ». Les deux parties en présence en louent chacune un. Ces deux adversaires mercenaires s'affrontent comme dans un combat de coqs. Le prévenu fait des aveux complets à son avocat ; celui-ci le défend ainsi en connaissance de cause. Bref, il devient l'associé du criminel, dans une proportion de 50 pour cent... »

« Ceux qui raisonnent ainsi ignorent que l'avocat n'est pas un détective. Ce n'est pas en tant qu'un policier qu'il entre dans la cellule du détenu ; sa mission n'est pas de faire chatier au maximum un coupable, mais, au contraire, de réduire sa peine au minimum, alléger son cas. Il est, évidemment, impossible d'examiner si l'avocat rapporte exactement les faits ou non. L'avocat est un homme de science ; il combat de la façon qu'il juge la plus opportune contre les preuves et les charges établies contre son client. Ce dernier lui a révélé beaucoup de choses, mais, précisément, parce qu'il n'est pas un policier, il est tenu de ne pas les dévoiler. Il n'a pas le droit de faire des aveux au nom et pour le compte de l'accusé. Vous me direz : « Il y a le droit, la vérité, la justice. » De deux avocats qui défendent, à propos d'une même cause, deux thèses, diamétralement opposées, il y en a nécessairement un qui a raison. S'il dit, lui, la vérité, c'est que son adversaire ment... Ne raisonnons pas d'une façon aussi rigoureuse, et d'ailleurs simpliste. N'oublions pas surtout que le droit, la vérité, la justice sont surtout — et souvent — une question d'interprétation...

— Il arrive souvent que les avocats se livrent à de violents débats, qu'ils s'accusent réciproquement de mauvaise foi, d'ignorance, que sais-je encore... Est-ce que leurs rapports personnels se ressentent de ces conflits ? Se fâchent-ils ?

— Vallahi, mon cher, il m'est arrivé de voir des collègues qui avaient perdu un procès contre moi, cesser de me saluer.

— Vous-même, ne vous fâchez-vous pas, en pareil cas ?

— Sur le moment, évidemment, j'en suis affecté. Mais il n'en est plus question, une fois sorti du tribunal.

A ce moment, la voix de l'huissier retentit :

— Ahmet S aid... Ah... med... Saaaaa... id... Le procès était sur le point de commencer. Me Irfan Emin me quitta.

Hikmet FERIDUN.

# Un beau Livre

par YUSUF NAZIR TAVAT

Une oeuvre est là, achevée. Un labeur immense, des heures de découragement, des heures de joie. On pense au total de peine, de plaisir, d'ennui et d'allégresse que représente, pour l'auteur, le volume neuf qui est sur la table. A chaque page correspond, chez celui qui a écrit ce livre, un souvenir, une pensée, une émotion... Avant de découper les feuillets, on songe à ces mille liens qui unissent l'oeuvre à l'écrivain. De ces rapports secrets, intimes, nul jamais ne saura rien. C'est une loi que l'oeuvre garde le secret de sa création.

Le coupe-papier est à côté du livre ; quelque chose me dit que le moment n'est pas venu encore de m'en servir. Je sais que je suis au seuil d'un monde nouveau. Je sais que j'ai l'habitude de ces transmissions. Mais ce soir, je répuge à un départ désordonné. N'entendez pas que je veuille lire le crayon à la main, ou faire le pédant. J'ambitionne simplement le maximum de lucidité au départ. Je désire assister, en quelque sorte, à l'agonie même de cette lucidité, conserver jusqu'au dernier instant la vision de ma chambre, l'impression de confort de mon siège et jusqu'au timbre du silence qui m'enveloppe.

« Que suis-je, par rapport à ce livre ? Ne m'est-il pas permis de penser, en tant que lecteur — l'un des milliers de ses lecteurs — que je présente une des lignes d'aboutissement de cette oeuvre ? Que celle-ci a une de ses fins en moi ? Nous voilà seuls, elle et moi ; mille secrets, pourrais-je établir entre nous, comme il en existe entre elle et son auteur. Tout dépendra de la place qui m'y est faite. « Mais l'auteur n'a pas songé un seul instant à moi spécialement, en écrivant son livre. » Dieu aussi n'a pas songé à moi en créant le monde, mais tout se passe comme s'il m'y avait ménagé une place.

Il n'y a pas de raison pour qu'une révélation s'interrompe par elle-même. Mais le moindre acte y pourvoit. D'une main je m'empare du livre et de l'autre du coupe-papier.

Le charme est rompu... « Te voici dans le trésor des rois d'Andalousie, Tarik... D'où viens-tu, où es-tu, où vas-tu ?... D'est-ce que tous ces joyaux qui resplendent sous tes yeux ? Ce sont les couronnes abattues d'une longue lignée de souvenirs de jadis...

Mais quoi ? Seigneur ! Si moi aussi je venais à m'enorgueillir, si dans mon orgueil, je m'élevais, puis retombais et apprenais de nouveau quelle faible et impuissante créature je suis. Lis, Ibn-Ziyad ! Lis ! Chacun de ces couronnes est l'aventure d'un souverain infortuné. Lis, d'Ibn-Nosyer ! » (1).

Lève-toi, petit lycéen, lève-toi. Les moments me sont chers, je n'ai qu'un instant à te donner. Te rappelles-tu des déclamations solitaires ? « Seigneur ! Et moi aussi... Je m'élevais ». A quoi aspirais-tu ? Quel était pour toi ce désir d'élevation ? Ce n'était que le souffle du génie qui te traversait, mais tu possédais la vertu de perméabilité.

Et, une pensée pour toi, au passage, étudié. Souviens-toi de certaines représentations de Polyucte ! Le couple Corneille — De Max t'avait transporté sur des sommets où je ne pourrais plus me risquer.

« Je vous aime

Beaucoup moins que mon Dieu, bien plus que moi-même. »

Tu n'aimais pas encore, mais y étais prédisposé.

Adile hanim. — Ma petite Hesnâ, où as-tu mis la pierre de silence que t'a donnée le cheikh Keramet ?

Hesnâ hanim. — Dans ma poche.

Adile hanim. — Mets-la dans ta bouche, ma soeur... Mets-la dans ta bouche !

Hesnâ hanim. — Si elle était dans ma bouche, par Dieu, je l'avalerai et je parlerais !

La femme du muezzin (mettant la

(1) Abdülhak Hâbid.

(Voir la suite en 4ème page)



— Charmante, cette opérète « Bay-Bayan »...



...Le chef d'orchestre est excellent... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)



...l'action est intéressante et les ballets parfaits...



...Mais pourquoi la scène est-elle si nue ?



— Précisément pour s'accorder avec le ballet !

## LES ASSOCIATIONS

### SOCIETÀ OPERAIA ITALIANA Di M. S.

Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront le 17 novembre prochain. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 18 à 19 heures au siège de la Società. On est prié de présenter deux photographies.

CONTE DU BEYOGLU

La terre au trésor

Par Maurice RENARD.

Josias était un homme courageux, honnête, pauvre, mais qui nourrissait l'ardent désir d'être riche. Tout cela lui fit perdre la vie.

Courageux, il se montra bien tel, certain jour qu'il se jeta dans la rivière grosse par les pluies, pour en retirer la petite des romanchels.

Elles s'arrêtèrent, jargonnant : — Paniers, monsieur ? Paniers ?

Il regarda les vanneries, complaisamment, marchanda comme il convenait.

Un cri aigu partit de derrière les ronces, en direction de la rivière. Josias comprit sur-le-champ. Il s'élança, plongea dans les tourbillons du courant.

Le soir, à l'heure où Josias, solitaire, mangeait sa soupe, elle entra. Le mari l'accompagnait ; d'autres femmes aussi. Les nomades venaient remercier.

— Nous ne pouvons rien vous donner, fit l'homme, parce que nous n'avons rien. Mais, si vous voulez, Derka vous dira des choses utiles pour votre avenir, avec les tarots.

Josias était bon. Il ne voulait pas décevoir ces pauvres gens, qui lui offraient ce qu'ils pouvaient. D'ailleurs, la devineresse n'avait pas affaire à un incrédule ; vous en aurez bientôt la preuve.

On les avait laissés seuls. Elle le quitta au bout d'un temps très court. Et tout ce qu'on sait de plus, je vais vous le dire maintenant.

Le lendemain, Josias alla trouver le père Canette, un vieux cultivateur, fort aisé, et lui dit :

— Mon père Canette, votre champ de la Motte-Longue, voulez-vous me le vendre ?

L'autre écarquilla les yeux : — La Motte-Longue ? répéta-t-il. Tu veux m'acheter la Motte-Longue ? Eh ben, tu vois v'là une chose que je me serais pas attendu. T'as donc fait des économies, toi ? C'est vrai que t'es pas feignant, mon Josias. Mais pourquoi que c'est la Motte-Longue que tu veux ?

— Ça te va, dit Josias, qu'est attendante à ton petit pré du Mont-Charpentier, ça ferait rudement mieux ton affaire que ma Motte-Longue, qu'est loin de toi et perdue dans les autres.

— Ben, c'est une idée, voyez-vous. — Sûr et certain que c'en est une, et même derrière la tête !

Le vieux, tout en parlant, ruminait, cherchait à comprendre.

— C'est-il qu'il y aurait une route qu'on projeterait de faire passer par là ? dit-il d'un air inquiet. Ça serait-il une histoire d'expropriation pour cause d'utilité que tu serais le premier à savoir ?

— Non ! protesta Josias en rougissant. Alors, combien que vous en voulez de l'aire ?

— Oh, mais ! Oh, mais ! Ça ne se fait pas comme ça, fils ! Faut me laisser le temps de réfléchir. Reviens me voir dans une huitaine.

Le père Canette employa la semaine à prendre tous les renseignements possibles. On ne lui dit rien qui pût le mettre sur la voie de l'« idée » de Josias. Et il lui lâcha la Motte-Longue juste au double de ce qu'elle valait. « Puisque c'était une affaire de convenance ».

Il apprit presque aussitôt, que le notaire avait avancé à Josias le tiers des fonds sur hypothèque.

— Je suis refait, sûr et certain, dit-il. Dès l'instant que Josias emprunte pour me payer, c'est qu'il y a quelque chose d'extraordinaire à la Motte-Longue, nom des os ! Et je ne suis qu'une bête !

Alors, le bruit se répandit que la bohémienne avait fait le grand jeu à Josias, et tout le monde put voir Josias creuser de profondes cavités dans sa nouvelle terre, sans se préoccuper de la belle luzerne qui la garnissait.

D'abord, on ne fit pas de rapprochement ; on ne comprit pas ; on crut qu'il s'agissait de travaux de terrassement. Mais bientôt, il fut évident que Josias creusait pour fouiller le sous-sol, mètre par mètre. Et quand on se rappela l'épisode de Derka, tout devint clair. La Motte-Longue, pardi ! contenait un trésor !

Le père Canette enragea. Puis il commença à se rigoler tout à la doucette, en voyant que Josias ne trouvait rien, encore qu'il suât sang et eau à faire ses puits et à les recomber.

— Mon homme ! lui cria-t-il un jour, en labourant la pièce voisine. J'crois ben que, de nous deux, c'est moi qu'a fait la bonne affaire !

Josias, exténué, se redressa et le re-

garda en s'essuyant le front. Il riait un peu, par contenance, à la manière des gens qui ne savent pas trop si c'est bien le cas.

— Je vous parierais encore bien cent francs que votre terre me rapportera vingt fois ce que je vous l'ai payée, père Canette !

— Matin ! Dis donc : elle a été plutôt précieuse, la maraudeuse !

— Quelle maraudeuse ? demanda Josias en jouant la surprise sans aucune conviction.

— C'est bon, c'est bon ! On sait ce qu'on sait, va !

Josias, l'air farceur et sans plus de brouillard, se remit à piocher.

Et puis, vint cette nuit d'hiver et de brouillard pendant laquelle le plus somptueux avion de la ligne des Indes perdit sa route, heurta les peupliers de Constant Delahaye, et vint, comme qui dirait, se tuer en plein milieu de la Motte-Longue, avec trente-huit passagers, presque tous personnages d'importance : des parents de rois, des ministres, des artistes. Enfin, comme dirent les journaux : une perte incalculable.

Josias, hébété, s'enferma chez lui. Je vous ai dit que c'était un honnête homme.

Un jour, quelqu'un le demanda : Un monsieur très digne, avec une rosette rouge sur un ruban d'argent. Il était descendu d'une voiture automobile magnifiquement trop longue et trop basse.

— Monsieur Josias ? fit-il. — Moi-même. Je vous attendais. Je sais d'avance ce que vous allez me proposer. C'est que je vous cède ma terre pour y élever un monument.

— Exact, monsieur. Dites votre prix. — Mon prix ? Je vous la donne, fit Josias en baissant la tête. Pour rien, oui, Tenez, l'acte de donation est tout préparé. Il n'y a que votre nom à mettre. Ne vous inquiétez pas pour les hypothèques. Il y en avait une. Je l'ai remboursée avant-hier, avec le produit de quelques bricoles que j'ai vendues. Quelques souvenirs de mes vieux... Tout ce que j'avais que j'aimais bien.

Et, un jour, Josias disparut.

Nos fabriques de ciment

La quantité de ciment importé, qui était, en 1927, de 65.000 tonnes, n'a été que de 2.300 en 1932. Par contre, la production est montée progressivement de 24.000 tonnes, en 1923, à 41.000 t. en 1927, et à 129 t. en 1932.

Cette dernière quantité peut entièrement suffire aux besoins du pays. Toutefois, la capacité de production des fabriques existantes est bien supérieure à ce chiffre.

Je ne mets pas en compte les pains qui n'ont pas le poids réglementaire et que les agents municipaux saisissent chaque jour.

Il faut mettre une fin au règne des fournisseurs, et cela, en opposant un four exploité par la municipalité à un autre.

Mumtaz FAIK.

(«Tan»)

Le dépôt de tabac de Samsun

Les travaux du grand dépôt de tabac que l'administration du monopole des tabacs fait construire à Samsun, seront achevés dans trois mois. Les frais sont évalués à 158.000 livres.

La situation des produits espagnols Noisettes

Les prix sont en hausse comparative-

Vie Economique et Financière

La spéculation sur le pain

Le ministre de l'Agriculture a dit : — Il n'y a pas de raison pour que le prix du pain augmente. Nous possédons des stocks de blé suffisants. Nous ferons tout ce qui sera nécessaire pour faire baisser les prix et lutter contre la spéculation.

Il y a donc spéculation. Que veut dire ce mot ? Cela signifie stocker un produit et le livrer petit à petit sur le marché de façon à faire hausser les prix.

Or, c'est la première fois que la spéculation sur le pain se fait d'une façon « scientifique ». En l'état, il ne s'agit plus de lutter contre elle par la contrevente, mais par des moyens également scientifiques et qui sont bien connus.

Il y a des pays qui remplacent le pain par le maïs ou le riz et, par la pomme de terre, comme en Allemagne, où le pain se vend à 35 piastres le kilo de notre monnaie. Mais, pour la Turquie, le pain est le seul aliment que l'on emploie dans toutes les classes, c'est la base de la nourriture de la nation.

A Istanbul, la consommation du pain est de 325.000 kilos par jour, soit environ demi kilo par habitant.

Un débours journalier de 13.50 ptns n'est pas à dédaigner, surtout si l'on prend en considération que c'est dans les quartiers pauvres que l'on consomme le plus de pain.

La vente est plus importante à Beyoglu, Taksim, Balıkpazarı, Kalıncıoğlu, Balıkpazarı d'Istanbul, Divanyolu, Aksaray, Fatih. Tous ces quartiers ne sont pas pauvres, mais plus peuplés, tels Beyoglu et Taksim. Aussi, même s'il n'y a pas spéculation, il faut mettre un frein à l'augmentation, lors même que les prix du blé devraient hausser encore.

Or, il est clair que le jour où il y a spéculation. Attendu qu'à Istanbul, la consommation journalière est de 325 mille kilos, il s'ensuit qu'une piastre d'augmentation signifie un débours journalier de 3250 Ltqs. ou Ltqs. 97.500 par mois ou Ltqs 1.170.000 par an.

Comme il y a 192 fours, chacun d'eux touche, en moyenne, en plus 500 livres par mois.

Il y a plus.

La municipalité fixe le prix du pain en calculant qu'avec un sac de farine de 72 kilos, on peut produire 94 kilos de pain. Ceci est un minimum. Or, d'un sac de farine, surtout en mettant plus de sel, on peut obtenir 100 kilos de pain. Mais admettons que l'on puisse en fabriquer 97 seulement, soit trois kilos de plus. Comme les fournisseurs emploient 3.500 sacs par jour, ils gagnent donc 10.500 kilos de pain, soit 1.417,50 livres par jour et 42.525 par mois.

Sur l'aérodrome de la ville de Gorki, on vient d'achever les essais d'un nouvel avion soviétique à deux places muni d'un moteur d'automobile fonctionnant à l'essence ordinaire. L'avion a tenu l'air durant quatre heures, atteignant une vitesse horaire moyenne de 120 kilomètres et en dépensant deux fois moins d'essence qu'un appareil pourvu d'un moteur d'avion.

On a essayé, pour la première fois, à Moscou, un nouvel avion expérimental à deux places, « La Parabole », type « aile volante », construit par l'ingénieur Tchernocski.

Le nouvel avion est sans queue, à fuselage presque entièrement caché dans l'aile et à train d'atterrissage escamotable. Au centre de l'aile se trouve une cabine fermée pouvant donner place à un pilote et à quatre passagers. L'envergure de l'aile est de 16 mètres, la longueur de l'avion atteint cinq mètres et demi.

Amandes

Le marché est très actif. La hausse des prix est de deux pesetas par sac.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La municipalité d'Istanbul, suivant cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement, met en adjudication le 25 de ce mois, la fourniture de 155 produits pharmaceutiques, à l'usage de l'hôpital Cerrahpasa, au prix de Ltqs. 5.650.

La direction générale de la police met en adjudication, le 29 courant, la fourniture de 5.000 uniformes, au prix de 6 livres chacun.

L'intendance militaire met en adjudication, le 21 novembre, la fourniture à l'usage des hôpitaux militaires, de 5.000 kilos de laine pour matelas à 63 piastres le kilo.

CHRONIQUE DE L'AIR

L'aviation soviétique

Les bulletins de l'agence « Tass » fournissent d'intéressants détails sur l'activité de l'aviation soviétique. Nous leur empruntons les précisions suivantes :

L'aviateur soviétique Kokinaki, connu pour ses vols d'essai, a effectué, au début d'octobre, un vol remarquable sur un avion monoplace à moteur, en atteignant l'altitude de 10.200 mètres et en couvrant la distance de 400 km. sur le circuit Moscou-Toula-Moscou. Le raid dura près de deux heures à une température de moins de 41 degrés centigrades. Le moteur, ainsi que toutes les pièces de l'appareil fonctionnaient régulièrement, irréprochablement durant tout le trajet. Le pilote Kokinaki qui s'était servi, durant le vol, d'un masque respiratoire, fabriqué en U. R. S. S., se sentait tout le temps parfaitement bien.

Le 4 octobre, Kokinaki a entrepris un vol dans les grandes altitudes. Il a atteint la hauteur de 11.800 mètres, en volant sur un avion monoplace, construit par l'ingénieur Polikarpov, et se tint très longtemps à cette hauteur, par une température qui baissa jusqu'à 60 degrés centigrades, au-dessous de zéro.

Malgré cette température extrêmement basse et une pression réduite, le moteur et tout l'appareillage de l'avion fonctionnaient normalement et l'aviateur, se servant d'un appareil respiratoire, se sentait tout à fait bien.

On cherche des infirmières et des gardes malades pour un hôpital. Les postulantes devront s'adresser à Beyoglu, rue Yemenici, No. 9.

LA VIE SPORTIVE

«Besiktas» — «Temesvar» 3 buts à 1

Le coquet stade Şeref, à Besiktas, dans l'ex-palais de Ceregan, a connu, hier, à l'occasion du match Temesvar - Besiktas, un grand jour : assistance nombreuse, bonne recette, ambiance de grand match. C'est là un succès qui récompense comme il se doit l'effort méritoire des dirigeants du Besiktas en vue de doter leur association d'un terrain convenable. Quelques transformations encore nécessaires, un aménagement de tribunes et le stade Şeref pourra supplanter avantageusement l'archaïque stade de Taksim.

Les sportifs qui s'étaient déplacés, hier, ne furent point déçus et assistèrent à une partie de foot-ball fort intéressante, très disputée et émaillée de jolies phases. Sans fournir un jeu transcendant, les deux teams firent une assez bonne impression. En première mi-temps, Besiktas eut l'avantage durant un laps de temps assez considérable. Il parvint à concrétiser cet avantage en réalisant deux buts, l'un par Muzaffer, sur un shoot de Şeref, renvoyé par le poteau, et l'autre par Hakkı, sur une belle action personnelle. Les Roumains ayant sauvé l'honneur sur coup franc, la première partie du match prit fin sur le score de 2 buts à 1 en faveur de Besiktas.

La reprise, les joueurs s'installèrent dans le camp du Temesvar. Celui-ci eut deux ou trois échappées, vite annihilées par Nuri et Hüsnü. Besiktas parut moins brillant durant cette partie de la rencontre. Néanmoins, Eşref marqua un troisième but pour son équipe, grâce à un magnifique centre. Le match, malgré les efforts du Temesvar, pour améliorer la marque, se termina par la victoire de Besiktas, par 3 buts à 1.

Comment ils ont joué

Comme contre Galatasaray, les meilleurs éléments du onze roumain furent le gardien de but, les deux arrières et les deux ailiers. L'équipe est assez homogène et pratique un foot-ball de bonne moyenne. D'une façon générale, l'attaque ne vaut pas la défense.

Besiktas, excellent en première mi-temps, fut quelconque par la suite. Le team est solide, bien soufflé et en bonne forme. Un seul défaut, chez les avant : trop de feintes et de ce chef trop de tergiversations. Individuellement, Hakkı fut excellent en première mi-temps. Lutfi se dépensa sans compter et alimenta convenablement l'attaque. Fevzi, Nuri et Faruk furent bons. Mais le meilleur chez Besiktas a été, incontestablement, le vieux Hüsnü qui joua simplement et parfaitement.

J. D.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Cihli Kılıçık Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Ptns. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Ptns 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Ptns. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

On cherche des infirmières et des gardes malades pour un hôpital. Les postulantes devront s'adresser à Beyoglu, rue Yemenici, No. 9.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

NEREIDE partira Lundi 11 Novembre à 15 h. pour Pirée, Naples, Marseille, et Gènes. SPARTIVENTO partira lundi 11 Novembre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

CALDEA partira Mercredi 13 Novembre 17 à h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.

MORANDI partira Jeudi 14 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza. Le paquebot poste de luxe DIANA partira Jeudi 18 Novembre à 11 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

FENICIA partira Jeudi 14 Novembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

MIRA partira mercredi 20 Novembre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza, Galatz Braila Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

ISEO partira J-udi 21 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trabzon, Samsoun.

Le paquebot poste VESTA partira Jeudi 21 Novembre à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

BOLSENA partira samedi 23 Novembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MORANDI partira lundi 25 Novembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gènes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcours maritimes terrestres Istanbul - Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44775 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

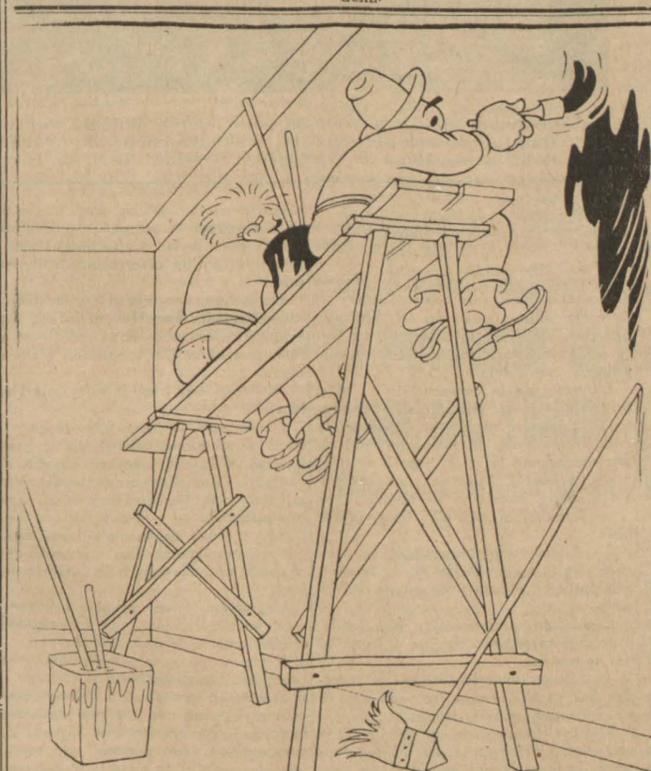
FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihli Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprév.). Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterd., Hambourg, ports du Rhin; Bourgas, Varna, Constantza; Pirée, Mars., Valence Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cihli Rihim Han 95-97 Tél. 44792



— Vois-tu, s'il n'y avait pas ce beau vermillon tout serait bien terne dans la vie !

— Et tes joues des dames seraient bien pâles ! (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

TARIF DE PUBLICITE

Table with 2 columns: Lineage (4me page, 3me, 2me, Echos) and Price (Pts. 30, 50, 100, 100). 4me page Pts. 30 le cm. 3me " " 50 le cm. 2me " " 100 le cm. Echos : " 100 la ligne

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## La réduction du prix du charbon

Le Tan commente la réduction du prix du charbon, venant après celle du sucre, du ciment et du sel. Notre confrère y voit « non seulement une nouvelle preuve de ce qu'une lutte à fond a été entreprise dans le pays en vue de remédier à la vie chère, mais de ce que notre industrie et notre économie viennent d'entrer dans une nouvelle phase de plus grande activité.

1. — Le charbon, continue notre confrère, signifie pour un pays comme le nôtre la possibilité de passer d'un régime de vie et de production exclusive-ment agricoles à la vie et à la production industrielles. La réduction du prix du charbon est l'indice le meilleur de ce qu'un nouveau mouvement industriel naîtra dans notre pays et de ce qu'il se développera à brève échéance.

Si l'Angleterre occupe aujourd'hui une place importante dans le monde de l'industrie, elle le doit aux mines de charbon qui s'étendent de l'Ecosse au pays de Galles. La Belgique a établi sa grande industrie grâce aux mines de charbon de Mons et de Charleroi. Les Etats-Unis ont acquis leur puissance industrielle en mettant en exploitation leurs gisements de charbon de l'Etat de Pennsylvanie.

C'est pourquoi chez nous aussi, la réduction du prix du charbon facilitera la réalisation rapide de notre plan quinquennal industriel et suscitera dans le pays un nouvel élan pour la création de nouvelles fabriques et nous ouvrira très prochainement de nouveaux horizons.

La réduction du prix du charbon n'est pas unilatérale. Elle influe sur tous les prix et pourra réduire tout d'un coup la cherté de la vie. Les prix de tous les articles sont subordonnés à leur prix de revient. Et le charbon en est l'élément déterminant. Tout comme dans un système de vases communicants, la réduction du prix du charbon produit une réduction correspondante et immédiate des autres prix.

2. — La réduction des prix du charbon accroîtra tout d'un coup l'importance du bassin de Zonguldak et d'Eregli. Beaucoup de bateaux feront escale en notre port. Si l'on considère que sur 692.266 tonnes de charbon exportées en 1934 par ce bassin, 113.113 tonnes ont été absorbées par des vapeurs venus pour faire leur plein de charbon dans les deux ports susdits, on saisira toute l'importance de la question : 60,92 pour cent de ces bateaux sont sous pavillon yougoslave, 17,07 pour cent sous pavillon anglais, 14,46 pour cent sous pavillon italien et le reste est partagé entre bateaux allemands, roumains, bulgares et égyptiens.

Le fait que ces bateaux se multiplient dans nos ports intéresse directement la population de ces ports et tout particulièrement une série de petites professions et d'artisans.

3. — Le plus grand avantage qui sera assuré par la réduction du prix du charbon sera d'accroître sa consommation à l'intérieur.

Le jour est proche où le coke et le semi-coke produits dans notre bassin charbonnier constitueront le seul combustible utilisé dans le pays, à l'exclusion du bois et du charbon de bois que l'on brûle dans les poêles et les « mangals ».

Car une tonne de coke déploie, en brûlant, autant de calories que trois tonnes de bois. Et le peuple, voyant que le charbon de terre est à meilleur marché, lui donnera nécessairement la préférence. Ainsi, les dangers qui menacent nos forêts seront atténués d'autant et la cognée les épargnera.

C'est pour toutes ces raisons que nous avons accueilli avec une grande satisfaction les importantes décisions prises par notre honorable ministre de l'économie. Mais notre joie a été surtout provoquée par le fait que l'on ne s'est pas contenté de réduire de 130 piastres le prix du charbon de terre, mais que l'on

a procédé à une rationalisation systématique sous tous les aspects, de notre bassin minier, en vue de réduire de façon essentielle les prix de revient.

## L'Angleterre et l'Abyssinie

« Peut-être a-t-on oublié, écrit le Zaman, une phrase de M. Eden que, pour notre pari, nous entendons constamment retentir à nos oreilles. Lors des débats à Genève, il s'était écrié : « Nous n'avons plus de temps à perdre. Des villes sont livrées aux flammes en Abyssinie, des hommes meurent ! »

C'était avec une grande surprise que nous avions entendu ces paroles de la bouche d'un homme d'Etat anglais connu. Depuis quand, nous étions-nous demandés, les Anglais ont-ils de pareils scrupules humanitaires ? Quelle évolution surprenante !... L'Angleterre qui, en 1857, pour mater la révolte des Indes, avait attaché les Hindous à la gueule de ses canons ; l'Angleterre qui avait fait pendre en un jour 8 Arabes innocents pour avoir battu des officiers anglais qui étaient venus chasser le pignon dans la ferme d'un Egyptien, au village de Dansway ; l'Angleterre qui, pour s'approprier les gisements d'or et de diamant du Transvaal fit la guerre à deux peuples libres, honorables et courageux, et entassa comme des troupeaux, leurs femmes et leurs enfants ; comment se fait-il, disions-nous, que cette même Angleterre qui a fait cela, puisse ressentir tant de pitié pour les populations des villages abyssins ? Comment le cœur dur de l'Angleterre s'est-il tout d'un coup à ce point rempli de mansuétude ?

Nous avions pensé que M. Eden est encore fort jeune (il n'a que 38 ans) et qu'il a pu ignorer le drame de l'Inde, le crime de Dansway et qu'il n'avait que 3 ans lors de la guerre des Boers... La question essentielle n'est pas toutefois de savoir si M. Eden avait ou non le droit de dire cela, car il serait très facile de démontrer qu'on lui a inspiré et soufflé ses paroles. Ce qui est important, c'est de constater l'importance que l'Angleterre attribue à l'affaire d'Abyssinie. Il est démontré aujourd'hui que c'est devenu pour elle une question vitale...

Le Zaman en conclut que le danger est grand pour l'Italie et que ce danger s'accroît en proportion des succès que remportent les troupes italiennes. Plus ces succès seront rapides, plus l'Angleterre en sera indisposée...

La question essentielle n'est pas toutefois de savoir si M. Eden avait ou non le droit de dire cela, car il serait très facile de démontrer qu'on lui a inspiré et soufflé ses paroles. Ce qui est important, c'est de constater l'importance que l'Angleterre attribue à l'affaire d'Abyssinie. Il est démontré aujourd'hui que c'est devenu pour elle une question vitale...

Le discours de M. Bénès

M. Yunus Nadi commente longuement, dans le Cumhuriyet et La République, le récent discours du ministre des affaires étrangères tchécoslovaque : « M. Bénès, écrit-il, constatant que l'Angleterre reconnaît qu'elle est trop intéressée aux affaires du continent pour pouvoir se séparer de celui-ci, et que sa collaboration avec l'Europe ne peut jouer que par l'intermédiaire de la Société des Nations, en arrive à cette double conclusion : le conflit italo-éthiopien montre que même une grande puissance a besoin des autres nations pour sauvegarder la paix et ses propres intérêts — ce qui signifie le recours à la Société des Nations, — et que pour l'application de cette politique sur le continent une intime collaboration franco-britannique est indispensable. M. Bénès ne doute pas que l'entente entre la France et l'Angleterre sur les conditions de cette collaboration n'ait pour résultat de préserver la paix en Europe pour au moins une génération.

D'après nous, M. Bénès voit très juste. Une Société des Nations, appuyée sur la collaboration franco-britannique, peut, même dans sa forme actuelle, préserver réellement l'Europe, pour longtemps, des malheurs d'une guerre. Ce n'est pas là un mince bienfait.

Toutefois, dans la nouvelle politique, le désir chimérique de la limitation des armements est dorénavant abandonné. Les Etats qui collaboreront au maintien de la paix, doivent être tous, l'Angleterre en tête, assez forts, ne fût-ce que pour assurer leur propre défense.

« Si, un jour, tu es dans l'obligation de défendre l'indépendance et la République, tu ne devras pas, pour accomplir ton devoir, peser les possibilités et les conditions de la situation où tu te trouveras. Ces conditions et ces possibilités,

pourront apparaître sous un jour très défavorable. Les ennemis qui attendront à ton indépendance et à ta République pourront avoir une supériorité sans exemple dans l'histoire. Ils pourront par la force ou par la ruse, s'être emparé de toutes les citadelles de la patrie, être entrés dans tous ses arsenaux, avoir mis en déroute toutes ses armées, occuper effectivement les moindres recoins du pays. Chose plus grave encore et plus tragique, les hommes au pouvoir dans le pays pourront aller jusqu'à associer leurs intérêts personnels aux ambitions politiques des envahisseurs. Le pays, en proie à la misère, pourra être tombé au dernier degré de la ruine et de l'épuisement...

Jeunesse turque ! Dans ces conditions mêmes ton devoir sera encore de sauver l'indépendance et la République. La force dont tu auras besoin se trouve dans le sang généreux qui coule dans tes veines. » (4).

Qui dira le secret de cette prose ?

# PERLODENT

## PÂTE DENTIFRICE

## Un beau Livre

(Suite de la 2ème page)

tête à sa fenêtre). — Qui est-ce qui a encore jeté une pierre dans ce borborygme ? Que ton chapelet à mille grains t'étrangle, s'il plaît à Dieu !

Hesna hanım. — Que ton bras et ta cuisse soient brisés. Espèce de vieille pouille à puits... » (2).

Je pense à toi, petit garçon, qui n'as connu d'autres jeux que la lecture, d'autres compagnons de jeux que le livre. Il en coûte, certes, de connaître d'abord le monde par le livre et le rêve. Ah ! cela se paie cher plus tard. Mais je t'excuse, car tu t'initiais à connaître Molière.

Quelle place immense vous m'avez fait, Monsieur Edouard Saussey, dans votre beau livre des Prosateurs Turcs Contemporains ! (3). C'est toute ma jeunesse que j'y ai trouvée, étape par étape. Je les ai franchies à longues enjambées. J'ai franchi un quart de siècle en un soir. Me voilà brisé de fatigue. Et pourtant, j'ai tant de choses à dire encore, tant de noms à citer, tant de pages à transcrire. Comment puis-je ne pas donner au moins une pensée à mon cher Ahmed Hasım, dont le deuil est toujours dans nos cœurs ? Au prestigieux analyste et magicien es-prose, Yakub Kadri ? A Falih Rifki, à la prose virile et hautaine ? Je m'arrête à regret. Mais je ne puis terminer sans vous rendre vous-même à partie, Monsieur Saussey. Laissez-moi saluer en vous le premier ministre plénipotentiaire des Lettres Françaises auprès de notre République des Lettres. La pensée française se devait d'avoir un représentant tel que vous auprès d'une littérature qui lui tient de si près...

J'en suis au derniers feuillets de votre livre. Je vais quitter votre livre. Mais que lis-je ?

« Si, un jour, tu es dans l'obligation de défendre l'indépendance et la République, tu ne devras pas, pour accomplir ton devoir, peser les possibilités et les conditions de la situation où tu te trouveras. Ces conditions et ces possibilités,

pourront apparaître sous un jour très défavorable. Les ennemis qui attendront à ton indépendance et à ta République pourront avoir une supériorité sans exemple dans l'histoire. Ils pourront par la force ou par la ruse, s'être emparé de toutes les citadelles de la patrie, être entrés dans tous ses arsenaux, avoir mis en déroute toutes ses armées, occuper effectivement les moindres recoins du pays. Chose plus grave encore et plus tragique, les hommes au pouvoir dans le pays pourront aller jusqu'à associer leurs intérêts personnels aux ambitions politiques des envahisseurs. Le pays, en proie à la misère, pourra être tombé au dernier degré de la ruine et de l'épuisement...

Jeunesse turque ! Dans ces conditions mêmes ton devoir sera encore de sauver l'indépendance et la République. La force dont tu auras besoin se trouve dans le sang généreux qui coule dans tes veines. » (4).

Qui dira le secret de cette prose ?

## Un beau Livre

(Suite de la 2ème page)

tête à sa fenêtre). — Qui est-ce qui a encore jeté une pierre dans ce borborygme ? Que ton chapelet à mille grains t'étrangle, s'il plaît à Dieu !

Hesna hanım. — Que ton bras et ta cuisse soient brisés. Espèce de vieille pouille à puits... » (2).

Je pense à toi, petit garçon, qui n'as connu d'autres jeux que la lecture, d'autres compagnons de jeux que le livre. Il en coûte, certes, de connaître d'abord le monde par le livre et le rêve. Ah ! cela se paie cher plus tard. Mais je t'excuse, car tu t'initiais à connaître Molière.

Quelle place immense vous m'avez fait, Monsieur Edouard Saussey, dans votre beau livre des Prosateurs Turcs Contemporains ! (3). C'est toute ma jeunesse que j'y ai trouvée, étape par étape. Je les ai franchies à longues enjambées. J'ai franchi un quart de siècle en un soir. Me voilà brisé de fatigue. Et pourtant, j'ai tant de choses à dire encore, tant de noms à citer, tant de pages à transcrire. Comment puis-je ne pas donner au moins une pensée à mon cher Ahmed Hasım, dont le deuil est toujours dans nos cœurs ? Au prestigieux analyste et magicien es-prose, Yakub Kadri ? A Falih Rifki, à la prose virile et hautaine ? Je m'arrête à regret. Mais je ne puis terminer sans vous rendre vous-même à partie, Monsieur Saussey. Laissez-moi saluer en vous le premier ministre plénipotentiaire des Lettres Françaises auprès de notre République des Lettres. La pensée française se devait d'avoir un représentant tel que vous auprès d'une littérature qui lui tient de si près...

J'en suis au derniers feuillets de votre livre. Je vais quitter votre livre. Mais que lis-je ?

« Si, un jour, tu es dans l'obligation de défendre l'indépendance et la République, tu ne devras pas, pour accomplir ton devoir, peser les possibilités et les conditions de la situation où tu te trouveras. Ces conditions et ces possibilités,

pourront apparaître sous un jour très défavorable. Les ennemis qui attendront à ton indépendance et à ta République pourront avoir une supériorité sans exemple dans l'histoire. Ils pourront par la force ou par la ruse, s'être emparé de toutes les citadelles de la patrie, être entrés dans tous ses arsenaux, avoir mis en déroute toutes ses armées, occuper effectivement les moindres recoins du pays. Chose plus grave encore et plus tragique, les hommes au pouvoir dans le pays pourront aller jusqu'à associer leurs intérêts personnels aux ambitions politiques des envahisseurs. Le pays, en proie à la misère, pourra être tombé au dernier degré de la ruine et de l'épuisement...

Jeunesse turque ! Dans ces conditions mêmes ton devoir sera encore de sauver l'indépendance et la République. La force dont tu auras besoin se trouve dans le sang généreux qui coule dans tes veines. » (4).

Qui dira le secret de cette prose ?

## Un beau Livre

(Suite de la 2ème page)

tête à sa fenêtre). — Qui est-ce qui a encore jeté une pierre dans ce borborygme ? Que ton chapelet à mille grains t'étrangle, s'il plaît à Dieu !

Hesna hanım. — Que ton bras et ta cuisse soient brisés. Espèce de vieille pouille à puits... » (2).

Je pense à toi, petit garçon, qui n'as connu d'autres jeux que la lecture, d'autres compagnons de jeux que le livre. Il en coûte, certes, de connaître d'abord le monde par le livre et le rêve. Ah ! cela se paie cher plus tard. Mais je t'excuse, car tu t'initiais à connaître Molière.

Quelle place immense vous m'avez fait, Monsieur Edouard Saussey, dans votre beau livre des Prosateurs Turcs Contemporains ! (3). C'est toute ma jeunesse que j'y ai trouvée, étape par étape. Je les ai franchies à longues enjambées. J'ai franchi un quart de siècle en un soir. Me voilà brisé de fatigue. Et pourtant, j'ai tant de choses à dire encore, tant de noms à citer, tant de pages à transcrire. Comment puis-je ne pas donner au moins une pensée à mon cher Ahmed Hasım, dont le deuil est toujours dans nos cœurs ? Au prestigieux analyste et magicien es-prose, Yakub Kadri ? A Falih Rifki, à la prose virile et hautaine ? Je m'arrête à regret. Mais je ne puis terminer sans vous rendre vous-même à partie, Monsieur Saussey. Laissez-moi saluer en vous le premier ministre plénipotentiaire des Lettres Françaises auprès de notre République des Lettres. La pensée française se devait d'avoir un représentant tel que vous auprès d'une littérature qui lui tient de si près...

J'en suis au derniers feuillets de votre livre. Je vais quitter votre livre. Mais que lis-je ?

« Si, un jour, tu es dans l'obligation de défendre l'indépendance et la République, tu ne devras pas, pour accomplir ton devoir, peser les possibilités et les conditions de la situation où tu te trouveras. Ces conditions et ces possibilités,

pourront apparaître sous un jour très défavorable. Les ennemis qui attendront à ton indépendance et à ta République pourront avoir une supériorité sans exemple dans l'histoire. Ils pourront par la force ou par la ruse, s'être emparé de toutes les citadelles de la patrie, être entrés dans tous ses arsenaux, avoir mis en déroute toutes ses armées, occuper effectivement les moindres recoins du pays. Chose plus grave encore et plus tragique, les hommes au pouvoir dans le pays pourront aller jusqu'à associer leurs intérêts personnels aux ambitions politiques des envahisseurs. Le pays, en proie à la misère, pourra être tombé au dernier degré de la ruine et de l'épuisement...

Jeunesse turque ! Dans ces conditions mêmes ton devoir sera encore de sauver l'indépendance et la République. La force dont tu auras besoin se trouve dans le sang généreux qui coule dans tes veines. » (4).

Qui dira le secret de cette prose ?



**NORDDEUTSCHER LLOYD**

Service le plus rapide pour NEW YORK

TRAVERSEE DE L'OCEAN

### en 4 1/2 jours

par les Transatlantiques de Luxe

S/S BREMEN (51.600 tonnes)

S/S EUROPA (49.700 tonnes)

S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)

**VOUS ECONOMISEZ** une grande partie des frais de parcours d'ici jusqu'au port d'embarquement en achetant un billet direct ISTANBUL - NEW-YORK.

S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.** Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No. 49-60, Tel.: 44647-6

# LA BOURSE

Istanbul 8 Novembre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Trésor	96	Quins	10 50
Ergani 1888	96	B. Représentatif	45 50
Unité	24 90	Anadolu I-II	43
"	22 90	Anadolu III	43 50
"	23 20		

## ACTIONS

De la R. T.	58 50	Téléphone	13
Iş Bank. Nomi	9 50	Bomonti	—
Au porteur	9 50	Dereca	17
Porteur de fonds	90	Ciments	12 95
Tramway	30 50	İtihat day.	9 5
Anadolu	25	Şark day.	0 95
Şirket-Hayriye	15 50	Balia-Karaidin	1 55
Régie	2 90	Droguerie Cent.	4 65

## CHEQUES

Paris	12 06	Prague	19 19 84
Londres	619 25	Vienne	4 24 82
New-York	79 46	Madrid	5 80 65
Bruxelles	4 70 75	Berlin	01 97 63
Milan	9 79 75	Belgrade	34 96 83
Athènes	83 71 60	Varsovie	4 21
Genève	2 44 45	Budapest	4 51 40
Amsterdam	1 17	Bucarest	63 77 55
Sofia	63 68	Moscou	10 98

## DEVICES (Ventes)

Psts.		Psts.	
20 F. français	168	1 Schilling A.	23
1 Sterling	619	1 Peseta	25
1 Dollar	126	1 Mark	34
20 Liras	177	1 Zloty	24
20 F. Belges	82	20 Leis	15
20 Drachmes	24	20 Dinars	54
20 F. Suisses	818	1 Tchernovitch	32
20 Levass	24	1 Ltq. Or	9 39
20 C. Tchèques	94	1 Meediyé	0 53 50
1 Florin	84	Banknote	2 35

## Les Bourses étrangères

Clôture du 8 Novembre 1935

### BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	4 92 56	4 92 56
Paris	74 76	74 76
Berlin	12 24	12 295
Amsterdam	7 25	7 25 25
Bruxelles	29 135	29 135
Milan	60 65	60 65
Genève	15 1425	15 145
Athènes	518	518

Clôture du 8 Novembre

### BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	312
Banque Ottomane	260

### BOURSE de NEW-YORK

Londres	4 925	4 925
Berlin	40 24	40 24
Amsterdam	67 91	67 92
Paris	6 5887	6 5887
Milan	8 11	8 11

(Communiqué par l'A. A.)

## Théâtre Français

### TROUPE D'OPERETTES SUREYYA

CE SOIR

# BAY-BAYAN

Le grand succès du jour  
Par M.M. Mahmut Yesari et Nedat Rıstıli  
Musique de M.M. Sezai et Seyfettin Asaf  
Les guichets sont ouverts en permanence  
Téléphone No. 41819  
Prix : 100, 75, 50, 25 — Loges : 300, 400

### TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	Ltqs.		Ltqs.
1 an	13 50	1 an	22
6 mois	7	6 mois	12
3 mois	4	3 mois	6 50



Un banquet a eu lieu à Sinaia pour fêter le 60ième anniversaire de naissance de la reine-mère Marie de Roumanie. On voit, sur notre cliché, de gauche à droite : Le prince Nicolas, sa sœur, la princesse Héna, le roi Carol, l'ex-reine Elisabeth, l'archiduc Antoine.

## FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 20

# L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

— Vous avez mangé ?

— J'ai bu une tasse de chocolat.

— Cela vaut mieux, car nous ne déjeunerons pas de bonne heure. Toutes ces cérémonies vont demander un temps infini. En route !

Sans faire la moindre attention à la toilette de la jeune femme, le châtelain marcha devant elle, la précédant pour lui montrer le chemin.

Un serviteur les suivait, portant une serviette de cuir et des parapluies, car, en cette saison d'automne, il était prudent de prévoir un changement de temps.

Noele s'était souvent demandé, sans avoir l'audace de poser la question, comment son fiancé et elle gagneraient la vallée ? Leur faudrait-il suivre le sentier de chèvre par où elle était montée si péniblement la première fois, ou utiliseraient-ils les mulets ? Mais Yves Le Kermeur avait emprunté un sentier différent contournant le plateau, dans le

sens opposé.

Le chemin était bien tracé. Une main habile avait rejeté de côté les grosses pierres et égalisé sa surface pour le rendre moins fatigant aux pieds. Noele s'étonna. Elle n'avait jamais aperçu ce sentier qui faisait le tour du parc abandonné et elle supposa qu'il avait été tracé à l'occasion de son mariage.

Ils marchèrent en silence durant plus d'un quart d'heure ; puis, l'orpheline vit soudain se dresser devant elle un abri recouvert de tuiles, sous lequel un wagonnet, suspendu par un jeu de poulies à un gros câble d'acier, semblait attendre quelque mystérieuse charge.

Elle n'avait pas encore compris la destination de ce minuscule véhicule, ni l'utilité de la cabine électrique dressée contre les parois abruptes de la montagne, que le châtelain, ouvrant devant elle une petite porte d'acier percée dans un des côtés du wagonnet, lui désigna l'étroit

intérieur.

— Montez ! fit-il. Allez-y, Crispin ! ajouta-t-il, après avoir pris place auprès d'elle.

L'espace était si petit qu'ils durent demeurer debout, l'un contre l'autre.

Noele faillit pousser un cri d'horreur quand, glissant sur le câble d'acier lancé à travers la vallée, le léger véhicule s'élança vers l'abîme.

L'instinct de la conservation fut si fort en elle qu'elle eut un élan pour quitter la mouvante nacelle et regagner la terre ferme. Mais la main nerveuse de son compagnon la retint auprès de lui.

— Eh bien ! Qu'est-ce que c'est ? Vous n'avez jamais vu de téléferique ?

— Jamais ! avoua-t-elle, les yeux horrifiés.

— Allons, remettez-vous et ne craignez rien, c'est un mode de locomotion très pratique. L'auto nous attend à l'arrivée.

Cependant, comme elle était livide, il ne desserra pas son étreinte et la maintint contre lui.

— Si vous avez le vertige, ne regardez pas en bas. Levez les yeux vers le ciel ou tenez-les fixés sur moi.

Elle était si près de lui qu'elle n'osa pas suivre ce dernier conseil. Elle se contenta de lever la tête, essayant de fixer un nuage diaphane qui moutonnait sur le bleu du firmament.